

d'un bond sur son chapeau, suspendu à une patère, se l'enfonça sur la tête avec l'énergie du désespoir et disparaît avant même qu'on eût le temps de se rendre compte de ce qui se passait. L'anxiété fut grande, mais dura peu. Le lendemain, on apprit que Boudrias était comme d'habitude au milieu de sa classe d'A. B. C. à l'École Normale. Mais quelle avait donc été la cause de ce triste accident de la soirée, "l'économie !" En effet, voici ce qui était arrivé : Au milieu de son discours, une terrible distraction assaillit l'esprit de l'orateur ; il se rappela tout à coup que non-seulement il n'avait pas, comme d'habitude, mis le sucrier sous clef, mais qu'il l'avait même laissé sur la table ! La scène que lui trace son imagination le glace de stupeur. Et il y avait de quoi, toute la fournée de jeunes Boudrias est montée sur la table, entoure le sucrier, et chacun y plonge à son tour et, ô horreur ! la mère est là qui jouit tranquillement de la joie suprême qui s'est emparée de ses chérubins, et n'essaye même pas de la réprimer. Vraiment, c'en était trop, et c'est à cette vision de gaspillage terrible qu'il avait été comme anéanti et privé de sentiment. A présent, si ce n'est pas suffisant pour prouver aux électeurs du quartier St. Jacques qu'ils doivent élire M. Boudrias, ils ne savent ce qu'ils veulent, voilà tout.

Votez de bonne heure pour M. Louis Allard, le candidat de l'économie.

Promenade aux champs élysées

Le "Canard" avait laissé Vadebonceur sur les bords de l'Achéron avec Hercule, Samson, Milton de Crotone, Dumas-Porthos et Jos. Montferrand, qui faisaient des exercices de boxe : Montferrand battait Hercule et Milton réunis, et Porthos écrasait Samson.

Le "Canard" dirigea ses pas vers les champs élysées (voir la description dans Télémaque). Il vit d'abord quelques milliers de personnes habillées à la Turque, c'étaient les zouaves pontificaux ; ils semblaient lire avec attention un journal intitulé : "Bulletin de l'Union Allet", un chiffon soporifique ; ils fraternisaient avec des Grecs, habitants de la Béotie, parmi lesquels était ce célèbre Bédon, qui prit le Pirée pour un homme.

Plus loin le "Canard" rencontra don Quichotte armé en guerre portant toujours l'armet de Mambrin, accompagné de son fidèle écuyer Sancho Pança. Monsieur de la Palisse, monsieur Jourdain, monsieur Purgon, Mons. de Pourceaugnac, Scapin, Tartuffe, Jocrisse, Nonotte et Patouillet, suivis d'une foule d'hétéroclites admireraient l'illustré chevalier de la Triste figure.

Dans une allée d'ormes gigantesques était un groupe turbulent composé de Thersite, d'Erostrate, du poète Lycophron et de ses scho-



LA PATRIE.

La Patrie est tombée entre les mains de M. Beaugrand, Barbe-Bleue des feuillets français. Elle implore vainement sa pitié, criant à sa sœur la Réforme : Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? Celle-ci lui répond :

Je ne vois que le Canard qui verdoie,
L'Eclairer qui se noie,
Et le public qui s'apitoie.

Cette pauvre Patrie est menacée d'être accrochée avec les épouses défuntes de Barbe-Bleue.

liastes, du poète Codrus dont parle Juvénal, de Pierre Gringoire, et de Scarron, auteur du "Virgile travesti."

Le "Canard" tout désorienté et dépaysé, avisa enfin un de ses compatriotes Français-Canadiens, le fameux historien et poète Bibaud, auteur des "Sagamos illustres," qui lui parla en ces termes : — Vous ne voyez que l'ombre de moi-même. Mon âme, par vertu de métempsycose, est passée dans un de mes descendants, Maximilien Bibaud, qui est un excentrique de quelque talent. Je vis ici avec M. de Fenouillet, un homme candide, et nous causons littérature. Je dois vous avouer que les littérateurs sont rares aux champs élysées, qui n'admettent que les pauvres d'esprit. Homère, Virgile, Horace, Erasme, Montaigne, Voltaire, sont dans le Tartare ; on s'ennuie par ici.

LE CANARD. — Avez-vous beaucoup de Français-canadiens ?

BIBAUD. — Nous avons les guerriers de 1812 avec leurs médailles, Bayard, le chevalier sans peur et sans reproche qui a passé ici l'autre jour, les a trouvés ridicules, et leur héroïsme dont ils sont si fiers ne lui a pas paru sans reproche. Nous avons aussi un soldat de Napoléon, un nommé Evantu-

rel, chanté au Canada par le poète Crémazie, un brave homme qui radote un peu ; il paraît qu'un de ses petits fils, Eudore Evanturel, est un grand poète. Il a publié un volume de poésies vaporeuses avec une préface de M. Joseph Marmette, le Fenimore Cooper Canadien.

LE CANARD. — Avez-vous entendu parler de monsieur Pamphile Le May, un grand musagète et barde sublime, auteur des "Vengeances, du Pèlerin de Ste. Anne et de Picouoc le maudit."

BIBAUD. — J'ai rencontré son père désolé. Il regrette que son fils Pamphile, qui a été longtemps tanneur à Lotbinière, comme son père et son grand-père, n'ait pas continué dans ce métier honorable. Il eut mieux fait d'être un bourgeois honnête, qui eut gagné quelque bien dans le gros ou le détail, que d'enfourcher Pégase rétif et de passer pour un poète déplorable aux yeux de ses contemporains.

Soyez plutôt tanneur si c'est votre [métier].

LE CANARD. — Je ne doute pas qu'il n'y ait beaucoup de littérateurs Français-canadiens appelés à venir aux champs élysées, et j'envie leur sort.

BIBAUD. — J'ai interrogé à ce propos Minos, Eaque et Rhadamante, et le Destin. Presque tous les auteurs canadiens de toutes races viendront aux champs élysées. Buies lui-même, ce chroniqueur fantasque et ennuyeux, au style barbare, viendra en ces lieux ; mais il n'y sera qu'à titre de converti et de gamin aimable devenu sérieux et poussif. Trop de confiance à l'inspiration et le manque d'études sont des écueils au talent. Son confrère Legendre le suivra de près, pauvre poète, chroniqueur triste et lamentable. Il a endormi une fois par semaine pendant un an les lecteurs de l'"Opinion Publique". Horreur ! on le payait cinq piastres par chronique. L'abbé Cassegrain et l'abbé Bégin se tiendront par la main. Le premier est abondant et descriptif, un Delille en prose ; le second est célèbre par un volume rempli d'idées profondes et neuves sur les Souverains Pontifs. Ces deux abbés ont enrichi les libraires de Québec.

LE CANARD. — En entrant dans l'Averne, j'ai rencontré la sibylle, prêtresse d'Hécate et d'Apollon, qui m'a dit que Crémazie venait de mourir. Où ira ce poète ?

BIBAUD. — Il paraît qu'il ne viendra pas ici. C'est un poète estimable dont les vers ont du nombre et souvent sont très beaux. Il avait le feu sacré. Le chagrin l'a vieilli et l'a tué, sa mère le pleure. Le talent excuse bien des fautes. N'a-t-on pas pardonné à François Bacon en faveur de son "Novum organum ?" Villon n'est-il pas pardonné ?

A CONTINUER.



COUACS.

Quelque chose de chic ! En tête de la colonne éditoriale du "Canadien," de St. Paul, Minnesota, nous lisons la ligne suivante :

Chew Jackson's best sweet Navy tobacco.
N'est-ce pas que c'est "chique" !

M. Sala dit que les deux mots "Roma Amor" se lisent à rebours de la même manière. Un correspondant nous apprend que ces mots sont partie d'une pentamètre qui se lit avec mesure en commençant par la fin. Ce vers est le suivant :

Roma tibi subito motibus ibit amor.

Un monsieur de profession nous disait dernièrement. Le défaut d'exercice m'a causé un commencement de dyspepsie. Je payais 7 ou \$8 par mois à mon médecin. Depuis que je vais tous les soirs au jeu de quilles de J. B. Emond No. 272 rue St. Laurent, ma santé s'est améliorée et je ne vois plus mon docteur. Dans l'établissement de J. B. Emond on est sûr de ne rencontrer que des gentilhommes. La place mérite d'être patronisée par tous les messieurs aux occupations sédentaires.